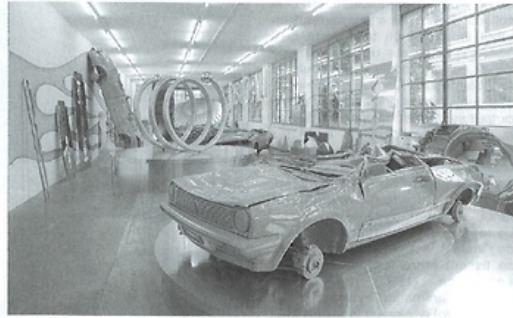




SALON 94

ArtPress, January 2009

74 | artpress 352
expositions



Sylvie Fleury, «Skin Crimes», 2008. Voitures écrasées et repeintes. (Coll. de l'artiste)
«Yes to All», 2008. Néon. (Coll. de l'artiste ; Ph. I. Kalkkinen). *Crashed, repainted cars*

Genève

Sylvie Fleury

Mamco
29 octobre 2008 - 25 janvier 2009

Après la superbe rétrospective consacrée, l'été dernier, à Philippe Ramette (*Gardons nos illusions*), grâce à l'intelligente mise en perspective des photographies et des sculptures dont elles constituent un élément essentiel, le Mamco a récidivé cet automne avec une ébouriffante exposition consacrée à Sylvie Fleury, intitulée *Paillettes et Dépendances ou la fascination du néant*.

Alors que, souvent, le parcours du musée débute par les étages supérieurs, ici, l'ascendance domine : on part du plus «terrestre» (le premier étage est dévolu au monde de l'automobile avec ses voitures écrasées, ses moteurs rutilants et le bureau-atelier d'un garagiste) et on s'élève vers une dimension plus «éthérée» de l'exposition. Avec chacun de ses paliers accueillant un néon et une sculpture en suspension, la cage d'escalier fait office de colonne vertébrale de l'exposition, l'artiste investissant exceptionnellement tous les niveaux du musée. À la différence des autres étages, le quatrième, avec ses espaces encore plus élaborés que les précédents, se caractérise par une absence de lumière naturelle. Les œuvres y génèrent en quelque sorte leur propre luminosité, qu'il s'agisse de projections, d'une inatteignable voie lactée, des gigantesques lettres en néon ou de la récente série des *Diamonds Paintings*, scintillants tableaux carrés réalisés avec des cristaux Swarovski.

Conçue par Sylvie Fleury dans sa totalité, l'exposition lui permet de

donner à voir son travail sous des formes différentes, de façon à pouvoir en rebattre les cartes. Ni vraiment thématique, encore moins chronologique, le parcours met ses œuvres en perspective, de salle en salle, d'étage en étage. Pièces anciennes et nouvelles productions réalisées pour l'occasion sont confrontées dans un désordre parfois savamment organisé, au fil d'un parcours dont on décèle les convergences au fur et à mesure de l'imprégnation du spectateur par les lieux. Une telle exposition s'apparente à l'œuvre d'art totale dans une joyeuse exubérance, où tout semble se mettre en place, malgré la disparité des pièces, le foisonnement des couleurs, les accumulations d'objets, les surprises du parcours, les emprunts multiples et débridés.

À cet égard, le deuxième étage, intégralement consacré à une présentation labyrinthique de son travail, constitue une véritable initiation au «label Fleury», elle qui a si souvent customisé les produits de créateurs de mode. La maîtrise du sujet est totale, les peintures murales burlesques unifiant visuellement et renforçant le propos décoratif des objets, comme s'il s'agissait d'opérer, en retour, un vaste clin d'œil au monde de la mode, de la décoration et de l'art sans distinction formelle.

On approche là ce qui caractérise en fait le mieux cette exposition, son rapport au décor. Alors que, jusqu'il y a peu, c'était la notion de customisation – toujours présente dans bon nombre d'objets – qui caractérisait le mieux sa démarche, l'idée de décor est indissociable de la présente manifestation, ce qui, au demeurant, lui confère son côté exceptionnel. La gageure de cette exposition consiste à redistribuer tous les éléments de sa production depuis près de vingt ans maintenant,

sans autre hiérarchie que celle d'une vision globale permettant le renouveau des points de vue sur ce travail au développement sans cesse poursuivi. Les notions de dépassement de sens, de développement formel, d'extension au décor, de contextualisation approfondie des mondes de l'art et de la mode, sont partout présentes, de telle sorte que cette exposition, plus qu'une autre, est appelée à faire date dans la carrière de l'artiste.

Bernard Marcelis

Sylvie Fleury expose jusqu'au 10 janvier à la galerie Thadéus Ropac, Paris.

After last year's superb Philippe Ramette retrospective (*Gardons nos illusions*), with its well thought-out display bringing the sculpture into dialogue with the photos that are an integral part of their creation, the Mamco did it again this past fall with an amazing Sylvie Fleury show titled "Sequins and Dependencies or the Fascination of Oblivion." Whereas MAMCO shows tend to start on the upper levels, this time it was all ascendance. Visitors left the "earthly" level (the second floor devoted to the automobile world, with crashed cars, gleaming motors and a garage workshop/office) and climbed to the more "ethereal" dimension. The entrance to each story sported a neon light and a hanging sculpture, so that the staircase was transformed into the backbone of a solo exhibition that, unusually, took up the whole museum. The fifth floor, unlike the others, with more elaborate spaces, was notable for the lack of natural light. The artworks on view more or less generated their own luminosity—

projections, an unattainable milky way, gigantic neon letters and Fleury's recent *Diamond Paintings*, scintillating square pieces made with Swarovski crystal.

Entirely designed by the artist herself, this exhibition allowed her to show her work in multiple modes, constantly renewed. The organization was neither really thematic nor still less chronological. Instead, it put her work into perspective, from room to room and from one floor to the next. Older work and pieces produced especially for the occasion were matched up in an occasionally well-conceived disorder. As visitors moved deeper into this environment, the convergences gradually dawned on them. This kind of exhibition is a joyously exuberant total artwork in itself. Everything seemed to come together just right, despite the disparity of the pieces, the riot of colors, the accumulation of objects, the sudden surprises and the many uninhibited citations.

In this sense, the third floor, entirely devoted to a labyrinthine presentation of Fleury's work, constituted an introduction to the "brand" of this artist known for her customizations of designer products. Her total mastery of the space was awesome. The Burenesque wall paintings visually unified and reinforced the decorative qualities of the objects, as if the aim were to create a broad panoramas of the world of fashion, decoration and art with no formal distinctions.

This brings us to what this exhibition's distinguishing trait, its relationship with decoration. Although until recently the defining characteristic of Fleury's work could be said to be customization—still very much a part of her

practice, as many objects here attested—the concept of decoration was truly dominant at this latest show, marking it as quite different from her previous outings. The operative principle here was to redistribute all the elements of her production over the last two decades with no hierarchization other than an overall vision affording a fresh angles on her work in all its ceaseless development. The concepts of going beyond meaning, of formal development, of expanding into decoration and a more profound contextualization of the worlds of art and fashion, were omnipresent, so much so that this exhibition, more than any previous one, should be considered a landmark event in her career.

Bernard Marcelis
Translation, L-S Torgoff



Sylvie Fleury. 1^{er} plan : «First Spaceship on Venus», 1998. Ensemble de sept fusées «Be Amazing», 1998. Néon. (Court. galerie Mehdi Chouakri, Berlin ; © Mamco, Genève ; Ph. I. Kalkkinen).